

POURQUOI ? UNE ÉTINCELLE DIVINE ?

Puisque le Christ place les hommes au centre de la Création, les appelle les filles et les fils de Dieu, et Dieu leur Père, le christianisme est certainement un humanisme. Matérialiste, Nietzsche concevait l'essence de toute religion comme la reconnaissance de valeurs situées au-delà de la vie. Mais qui peut juger de la vie ? Un vivant ? Il serait partial. Un mort, certes non.

Et pourtant il existe bien un humanisme transcendant. Ne serait-ce que par les valeurs pour lesquelles nous sommes prêts à risquer notre vie. L'amour d'abord, dans toutes ses variantes. L'amour de l'art, de la culture ou des sciences, l'amour de l'autre, l'amour aussi de l'équité, de la patrie, de la beauté ou de la vérité.

L'humanisme transcendant est celui du « Dieu-homme » : si les êtres humains ne possédaient pas une étincelle divine, seraient-ils encore des hommes ? Ce qui est sacré en l'homme, ce qui est sublime, l'intime conviction qui le porte à donner sa vie pour autrui, n'est-ce pas ce qui en lui est à l'image de Dieu ? Il est écrit dans l'évangile de Jean : « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : déposer sa vie pour ses amis » (15, 23).

Un tel sacrifice est, pour un être mortel, un acte qui l'élève au-delà de son temps, de son espace, de l'univers dont il a connaissance. N'est-ce pas, pour celui qui se sacrifie, la certitude inconsciente d'entendre l'appel de son créateur, d'un être qu'il ne peut même se représenter, indépendamment du fait qu'il croie en lui, qu'il le nie ou l'ignore ?

L'expression visible de la transcendance est la capacité de l'homme à aimer. Mais le Divin est intangible, Il ne peut qu'être pressenti dans le noyau de la conscience du moi – dans le soi.

« Il était la lumière véritable, qui éclaire tout homme, venant dans le monde. [...] Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfant de Dieu, à ceux qui croient en son nom, eux qui ne furent engendrés (nés à nouveau) ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu (de et en l'esprit). » (Jean 1, 9-13)